

## David Bernard

### La ségrégation, les sexes et le sens \*

Dans leur abord de la différence sexuelle, les psychanalystes n'auront pas échappé à la grande espérance de pouvoir définir deux universels : une moi-tié <sup>1</sup> homme et une moi-tié femme. Ils auront alors pris pour cela, commente Lacan dans « L'étourdit », ce qui valait *pour tous* les hommes, le phallus, espérant en faire aussi la référence *pour toutes* les femmes. Il y a ceux qui auraient le phallus, et il y a celles qui se désespéreraient de ne pas l'avoir. Autrement dit, ainsi que le remarquait Jacques Derrida, nous trouvons ici un abord de la différence sexuelle qui fonctionne par opposition et qui, à ne prendre ainsi pour référence que le phallus, loin de faire place à l'altérité, « efface les différences et reconduit à l'homogène <sup>2</sup> ». Une première conclusion s'impose déjà : ladite différence sexuelle n'en était pas une.

Je propose à présent de m'arrêter sur la structure de cette tentative d'universalisation phallique, pour montrer en quoi la ségrégation procède par la voie du sens, et concerne le dire. Premièrement, qu'est-ce qui définit selon Lacan ce qu'il nommera ici, pas pour rien, ces races d'hommes <sup>3</sup> ? Un « lieu <sup>4</sup> », au sens me semble-t-il d'Heidegger, soit ce qui permettrait « un rassemblement de l'être <sup>5</sup> ». La question devient alors : comment ce lieu pourrait-il assurer une substance d'être ? Réponse de Lacan : ces lieux se « repèrent de faire sens du semblant <sup>6</sup> ». La race des hommes procède d'un effet de discours par lequel le phallus sera élevé au rang de « signifiant m'être <sup>7</sup> », pour promettre un gain ontologique, au bout de quoi il serait possible d'être vraiment homme, aussi bien que vraiment femme. Dans ce discours, voilà donc ce que, le phallus, écrit Lacan, « on lui fait dire <sup>8</sup> » : un mensonge. À cela, nous savons ce qu'il opposera : il n'y aura que semblants d'hommes et semblants de femmes.

Il y a donc au principe de la race des hommes ce que Lacan nommera alors une « décence établie <sup>9</sup> ». La décence, dans son équivoque même, est à entendre ici dans son rapport au sens. Il s'agira d'une décence à l'endroit du semblant phallique, ménageant son effet de voile et de mensonge, de *fake news* dirait Nicolas Bendrihen, et entendant imposer ce semblant *pour tous*

et *pourtoutes*. Bien d'autres métaphores de Lacan, au ton de plaisanteries, seront ainsi venues subtilement épingler cette décence à l'égard du semblant, la révélant au fondement de ces tout p'tits mondes ségrégants, quels qu'ils soient. La « Mondanité <sup>10</sup> », lira-t-on, fera leur essence. Qu'il serait doux alors de se promener en ce lieu de L'homme, le long de ses « allées élégantes <sup>11</sup> », s'amuse Lacan. Ajoutons : avec le petit sifflotement de celui qui, mains jointes derrière le dos, feint d'ignorer le réel.

Face à ces égards mondains, dira-t-il ailleurs, l'inconscient quant à lui n'apportera que des « rires peu décents <sup>12</sup> ». Tâchons alors de préciser ce qu'une telle décence entendait rejeter, voire ségréguer. Je reprends pour cela les termes exacts par lesquels Lacan relève et interprète la façon dont les analystes auront voulu reporter sur la moitié femme ce qui valait pour la moitié homme. « Ce report sur l'autre, écrit-il, démontre assez ce qu'il en est de l'ab-sens du rapport sexuel. Mais c'est plutôt, cet ab-sens, le forcer <sup>13</sup>. » Il s'est donc opéré dans ce report un forçage de l'ab-sens premier du rapport sexuel. « La hiérarchie ne se soutient que de gérer le sens <sup>14</sup> », écrira-t-il plus tard. J'ajoute : la hiérarchie, aussi bien que la ségrégation en tant qu'elle s'opérera à partir de ce forçage de l'ab-sens premier. Le phallus sera ainsi élevé au rang de signifiant m'êtré, pour mieux rejeter ce qui fait « le scandale du discours psychanalytique <sup>15</sup> » : le non-rapport. La décence de L'homme avait donc quelque chose d'une fausse pudeur, d'un Chut ! visant à voiler l'ab-sens, et à tenter d'imposer *pourtoutes* les femmes le sens phallique, que l'on voulait commun.

Au regard de cette décence de L'homme et du silence qu'elle impose, j'en viens alors à ce que Lacan situera du côté des femmes, « l'impudence du dire <sup>16</sup> ». Une parole impudente désigne une parole qui ne ménage pas les semblants et qui osera dé-voiler une vérité. De cette impudence, Lacan donnera les raisons de jouissance. Il avait ailleurs souligné comment pour les hommes, « l'amour ça va sans dire <sup>17</sup> », du fait de leur rapport à la jouissance phallique. Il en ira autrement pour les femmes. « Si pour l'homme ça va sans dire parce que la jouissance couvre tout, [...] la jouissance de la femme, elle, ne va pas sans dire, c'est à dire sans le dire de la vérité <sup>18</sup> », celui du non-rapport.

Il faut ajouter à cela que ce dire de vérité ne se réduit pas aux dits d'une femme, quoiqu'il puisse de ceux-là se déduire. Soulignons plutôt que, prenant son origine du pas tout, ce dire restera un mi-dire. Il y a certes dans ce mi-dire un effet de voile, mais qui ne relève pas du voile phallique, plutôt de ce « dé-voilement <sup>19</sup> » dont parlait Heidegger à propos de la pudeur et de la vérité. J'en déduis que la ségrégation à l'endroit des femmes

se portera justement à l'endroit de ce dire d'une femme, impudent à dévoiler ce qui devait être tu : le manque du dernier mot. Nier la logique du *pour-tout*, dira-t-il ainsi, cela « ne se fait pas <sup>20</sup> ». Plus généralement, j'en conclus que la ségrégation, relevant d'une logique du Tout, consiste toujours dans la volonté de forclure le pas tout, quelle que soit son incarnation : une femme, l'étranger, l'homosexuel, la jeunesse. À l'impossible à dire, elle substitue son mot d'ordre, voulant en faire *pour tous* et *pour toutes* le dernier mot, identitaire.

Il s'éclaire alors à partir de là en quoi il pourra être reproché à une femme d'échapper à l'universalisation du phallus, de ne pas se ranger dans la race des hommes, semblables entre eux à l'appui du semblant phallique. Je note d'ailleurs que si, pour Lacan, il y a un lieu de L'homme, il n'y a justement pas un lieu de La femme, raison pour laquelle la ségrégation entre les sexes en sera souvent passée par la volonté d'assigner toutes les femmes à résidence, celle de L'homme. En cela, le racisme, dans son rapport à l'espace, ne serait-il pas aussi la volonté furieuse de situer ce qui ne peut pas « avoir lieu <sup>21</sup> » ? « S'il n'y a pas de rapport sexuel, en conclut Lacan, c'est que l'Autre est d'une autre race <sup>22</sup>. » Il se pourrait dès lors que la montée du racisme, que conditionne le discours capitaliste, s'accompagne aussi de la montée d'une ségrégation à l'endroit des femmes.

Je conclus sur une dernière remarque : au terme de ce développement, il apparaît que, contrairement à bien des psychanalystes, Lacan aura su prendre son départ concernant la différence entre les sexes non de L'homme, mais des femmes.

*Mots-clés : ségrégation des sexes, phallus, race des hommes, dire des femmes, ab-sens du rapport sexuel.*

---

\*↑ Intervention au séminaire Champ lacanien « Les ségrégations » à Paris, le 20 décembre 2018.

1.↑ « Moitié dit en français que c'est une affaire de moi », écrit Lacan dans « L'étourdit » (dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 456).

2.↑ J. Derrida, *Heidegger et la question*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 1990, p. 193.

3. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 463.
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 460.
5. [↑](#) Ainsi, écrit le philosophe, « le lieu rassemble. Le rassemblement conduit le rassemblé à son être et l'y abrite », M. Heidegger, « Bâtir, habiter, penser », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 182. Cf. aussi la traduction proposée dans M. Heidegger, « Contribution à la question de l'être », dans *Questions I et II*, Paris, Gallimard, 1968, p. 200. Cf. aussi sur ce point F. Dastur, *Heidegger*, Paris, Vrin, 2007, p. 222-225.
6. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 460.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 473.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 461.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 460.
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 479.
11. [↑](#) *Ibid.*, p. 460.
12. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 439.
13. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 463.
14. [↑](#) J. Lacan, « Dissolution », 18 mars 1980.
15. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 463.
16. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 11 juin 1974.
17. [↑](#) *Ibid.*, séance du 12 février 1974.
18. [↑](#) *Ibid.*
19. [↑](#) M. Heidegger, « Alèthéia », dans *Essais et conférences, op. cit.*, p. 328. Cf. aussi du même auteur, « Logos », dans *Essais et conférences, op. cit.*, p. 267, et *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1977, p. 277.
20. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 465.
21. [↑](#) J. Lacan, « Joyce le symptôme », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 566.
22. [↑](#) Version orale de *Télévision*, consultable sur le site Staferla.